

PRIX LÉMANIQUE
DE LA TRADUCTION 2024

FRANÇOISE TORAILLE ET LIS KÜNZLI

Quatorzième remise, avec des contributions de
Vierzehnte Verleihung, mit Beiträgen von

Marion Graf
Isabelle Vonlanthen

Ed. Irene Weber Henking

Soutien financier :
Collège de traducteurs Looren
Fondation Philanthropique Famille Sandoz
Loterie Romande
Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature
Ambassade de France en Suisse et au Liechtenstein
Ville de Lausanne
Centre de traduction littéraire de Lausanne

Prix lémanique de la traduction littéraire
2024

TABLE DES MATIÈRES

ALLOCUTION DE BIENVENUE

Irene Weber Henking 3

REMISE DU PRIX À MME FRANÇOISE TORAILLE 9

LAUDATIO EN L'HONNEUR DE FRANÇOISE TORAILLE

Marion Graf 11

MOT DE REMERCIEMENT DE FRANÇOISE TORAILLE 18

BIBLIOGRAPHIE DE FRANÇOISE TORAILLE 24

PREISVERLEIHUNG AN FRAU LIS KÜNZLI 29

LAUDATIO AUF LIS KÜNZLI

Isabelle Vonlanthen 30

DANKESWORT VON LIS KÜNZLI 39

BIBLIOGRAFIE VON LIS KÜNZLI 46

REMERCIEMENTS 51

ALLOCUTION DE BIENVENUE

Irene Weber Henking

Présidente du Conseil de Fondation

Mesdames et Messieurs les représentants des institutions partenaires de cette remise de Prix,

Mesdames et Messieurs,
Chères traductrices et traducteurs,

Chères lauréates,

Au nom du Conseil de Fondation du Prix lémanique de la traduction, je suis heureuse de pouvoir vous accueillir ici à l'Université de Lausanne pour la 14^e remise du Prix lémanique de la traduction, un prix décerné à Mme Françoise Toraille, traductrice de l'allemand vers le français et à Mme Lis Künzli, traductrice du français vers l'allemand. Par la remise de ce prix d'excellence et le séjour de deux semaines au Collège de traducteurs Looren qu'il comprend, la Fondation du Prix lémanique de la traduction espère contribuer à la reconnaissance du travail des traductrices et traducteurs, à la compréhension mutuelle et aux échanges fructueux entre l'allemand et le français.

ALLOCUTION DE BIENVENUE

Vous l'aurez compris dès l'ouverture en musique de cette 14^e remise du Prix lémanique de la traduction avec cet « Air de Diane » tiré des *Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger, avant de recevoir un prix de consécration comme celui-ci, il faut - parfois - attendre. Mais comme dans le cas de *l'Air de Diane*, cette attente est aussi et surtout une attente amoureuse. Traduction et amour : nous allons suivre ce duo tout au long de la cérémonie de ce soir. La musique en joue, parfois, d'une manière coquine, et les langues le disent chacune avec leur sensualité propre.

Que la traduction littéraire soit uniquement une affaire d'amour, Josée Kamoun le remet en question dès l'ouverture de son *Dictionnaire amoureux de la traduction* (Paris : éditions Plon, 2024, p. 11) : « Est-on amoureux de la traduction comme on le serait d'un être ou d'un pays ? Plutôt, une affaire de désir ; désir de l'œuvre et aussi plaisir éprouvé à cette démarche bien particulière qui consiste à la “tourner” dans une autre langue. »

En plus de l'amour, le désir et le plaisir, il y a certainement beaucoup de passion : on traduit non par obligation mais par choix, le traducteur et la traductrice se laissent séduire par un texte, une voix, un rythme et s'engagent l'un envers l'autre dans une forme de responsabilité amoureuse. Et les traductions littéraires

que vous allez découvrir lors des moments de lecture évoquent aussi ce désir irrésistible de l'original : Lis Künzli et Françoise Toraille, nos deux traductrices lauréates, tout en se passionnant pour les textes des autres, maintiennent et développent leur propre écriture originale.

Avant de passer à la présentation de nos deux lauréates, j'aimerais vous citer un long passage tiré d'une conférence d'Olga Tokarczuk, Prix Nobel de littérature en 2018 ; le titre de la conférence me semble important - de plus en plus important - et vous m'excuserez de cette note soudainement grave : « Les travaux d'Hermès, ou comment, chaque jour, les traducteurs sauvent le monde », traduit du polonais par Maryla Laurent (*Le tendre narrateur*, Lausanne : Noir sur Blanc, 2020, p. 62-63).

« Il n'est pas de maladie plus terrible que celle qui fait perdre à l'homme sa langue individuelle pour adopter comme personnelle la langue commune. Ce mal frappe les fonctionnaires, les politiciens, les académiciens, mais aussi le clergé. La seule thérapie possible est la littérature. La fréquentation de la langue des créateurs agit comme un vaccin contre une vision du monde créée pour le court terme et instrumentalisée.

ALLOCUTION DE BIENVENUE

Ceci est un argument puissant en faveur de la lecture, y compris celle des auteurs classiques, parce que la littérature rappelle que les langues communes fonctionnaient autrement par le passé et, donc, que d'autres manières de voir le monde existaient. Voilà pourquoi lire est une activité à encourager, elle permet de découvrir ces autres façons de voir, de comprendre que notre monde est l'un des mondes possibles et qu'il ne nous est certainement pas donné une fois pour toutes.

Les traducteurs/traductrices ont en cela la même responsabilité que les écrivain(e)s. Les uns et les autres sont les gardiens de l'un des phénomènes les plus importants de la civilisation: la possibilité de transmettre l'expérience la plus intime, la plus personnelle d'un individu à ses semblables pour la partager dans un acte surprenant de création culturelle, et cela sous le patronage d'Hermès dans son avatar du dieu de la communication, du rapprochement des hommes entre eux, de leurs relations réciproques.

Koinos Hermes! Vive la communauté d'Hermès! »

Lis Künzli et Françoise Toraille font partie de la communauté des traducteurs et traductrices appelée à

« transmettre l'expérience la plus intime, la plus personnelle d'un individu à ses semblables pour la partager dans un acte surprenant de création culturelle », car elles en ont les compétences linguistiques et littéraires et endossent la responsabilité de celles qui savent expliquer le monde. Elles sont des femmes de lettres qui, par leur savoir-faire, nous font découvrir les voix littéraires les plus exigeantes de France et d'Allemagne, essentiellement du XX^e et XXI^e siècle.

Par l'attribution du « Prix lémanique de la traduction » à ces deux traductrices et à leur œuvre traductive du français à l'allemand et de l'allemand au français, la Fondation espère soutenir l'échange entre ces deux langues et rendre visible l'enrichissement mutuel de ces deux cultures par le biais de la traduction littéraire.

Au nom du jury du Prix lémanique de la traduction, j'ai le plaisir de remettre deux prix à deux autrices de traductions pour la qualité de l'œuvre qu'elles ont créée au cours de ces dernières décennies. Lis Künzli et Françoise Toraille rejoignent donc aujourd'hui la longue liste des lauréats et lauréates du Prix lémanique, toutes et tous auteurs et autrices de leurs traductions. Comme celles et

ALLOCUTION DE BIENVENUE

ceux qui les ont précédées, nos deux lauréates ont contribué par leur œuvre de traduction à l'évolution de la langue et de la littérature françaises et allemandes. Chacune dans son propre style, avec sa voix et sa mélodie uniques.

REMISE DU PRIX À MME FRANÇOISE TORAILLE

Nous procédons à la remise du Prix lémanique de la traduction 2024 à Mme Françoise Toraille.

Après des études de lettres et d'allemand, et parallèlement à une carrière d'enseignante-chercheuse à l'Université Paris 12 - aujourd'hui Paris-Est Créteil - et de Conseillère scientifique (Lettres et Langues) auprès de la Directrice générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle, Françoise Toraille se tourne dès 1989 vers la traduction littéraire qui répond à la fois à son amour des langues et à sa pratique de l'analyse des textes et des styles. Elle traduit de plus en plus la voix d'auteurs et d'autrices «venus d'ailleurs», pour qui la langue allemande est devenue langue d'écriture. Parmi eux, on trouvera Saša Stanišić, Melinda Nadj Abonji, Terézia Mora, Gianna Molinari ou Galsan Tschinag. Une de ses dernières traductions est le livre *Les silences de Dunkelblum* de l'autrice autrichienne Eva Menasse qui vient de paraître en printemps 2024 aux Éditions Stock. En ce moment, elle travaille à la traduction d'un volume de correspondance de Walter Benjamin, paru en allemand sous le titre *Deutsche Menschen. Eine Folge von Briefen* pour les éditions Les Belles Lettres.

REMISE DU PRIX À
MME FRANÇOISE TORAILLE

En 2016, Françoise Toraille reçoit le prestigieux
Prix Gérard de Nerval pour sa traduction du roman *Avant
la fête* de Saša Stanišić, paru aux Éditions Stock en 2015.

LAUDIATIO EN L'HONNEUR DE FRANÇOISE TORAILLE

Marion Graf

La laudatio est prononcée par Marion Graf, membre du jury francophone du Prix lémanique de la traduction 2024. Marion Graf est traductrice littéraire de l'allemand et du russe vers le français. Elle a traduit une vingtaine de livres de Robert Walser, de nombreux romanciers et poètes alémaniques et russes, et des auteurs pour la jeunesse. De 2010 à 2023, elle a été responsable de La Revue de Belles-Lettres. Son travail a été distingué en 2006 par le Prix lémanique de la traduction, en 2020 par le Prix spécial de traduction de l'OFC et en 2023 par la bourse du Programme Gilbert Musy, décernée par le CTL.

Mesdames et messieurs, chère Françoise Toraille,

« Mon entretien d'embauche s'est déroulé dans la cantine de l'usine. Le chef était assis à l'une des tables carrées, devant une tasse de thé. Le thé fumait. Je lui ai tendu la main et me suis présentée. Il a fait de même et m'a demandé si j'avais déjà travaillé comme traductrice. J'ai fait oui de la tête

LAUDATIO EN L'HONNEUR DE FRANÇOISE TORAILLE

et dit que je veillais souvent la nuit, que cela ne me posait aucun problème, que j'étais très attentive et fiable, que ce boulot me plaisait bien.

Vous habitez en ville, a-t-il voulu savoir, il lorgnait vers moi par-dessus le rebord de sa tasse en sirotant son thé.

Y a-t-il possibilité d'habiter dans l'enceinte de l'usine, peut-être un logement d'ouvrier, pas grand-chose, je me contente de peu. »

En fait, dans cette scène d'ouverture du roman de Gianna Molinari *Ici tout est encore possible* (Paris : La Croisée, 2019), traduit par Françoise Toraille, la narratrice ne cherche pas un emploi de traductrice, mais de veilleuse de nuit. Qu'importe... les qualités requises sont les mêmes : vigilance, attention, fiabilité, noctambulisme peut-être, et surtout, ce choix radical d'aller s'installer « dans l'enceinte de l'usine ». Et peut-être aussi, une disposition à « se contenter de peu ».

Si, pour le Prix Lémanique 2024, le choix de notre jury s'est porté sur Françoise Toraille, c'est sans doute tout d'abord parce que comme la narratrice de Gianna Molinari, elle ne craint pas d'aller habiter « dans l'usine ». Avec Marie Fleury Wullschleger et Stéphane Pesnel, mes deux collègues, nous avons été impressionnés par l'amplitude du corpus de

Françoise Toraille, qui en vraie veilleuse ou en vraie nomade des mots, dépose son baluchon dans des environnements extrêmement contrastés : elle a campé dans *L'Île des femmes de ménage* et dans les arrière-cuisines scabreuses de Milena Moser (voir *Cœur d'artichaut*, Paris : Calmann-Lévy, 2002 ou *À quoi rêvent les blondes*, Paris : Calmann-Lévy, 1995). Elle a vécu au cœur des années sombres de l'Allemagne avec Stefan Heym et Anna Seghers, sur des terres autrichiennes en traduisant Friedrich Torberg ou tout récemment, Eva Menasse, mais elle a aussi habité la langue loufoque et foisonnante d'un ancien dadaïste, le photographe de mode Erwin Blumenfeld, dans *Jadis et Daquerre* (Paris : éditions Textuel, 2013 ; rééd. 2022 chez Babel).

Cet esprit d'aventure, qui fait partie du métier de traducteur, trouve une radicalité particulière dans l'intérêt soutenu que Françoise Toraille porte à des romanciers et romancières dont l'allemand n'est pas la première langue. Des auteurs comme Melinda Nadj Abonji, née en Voïvodine, établie en Suisse, et dont la langue d'origine est le hongrois. Ou comme Saša Stanišić, né en Bosnie, établi en Allemagne, dont la première langue est le serbe, ou tel Galsan Tschinag, né en Mongolie, dont la première langue est le touva ; ou comme Terézia Mora, née en Hongrie dans une famille de

langue allemande... Pour traduire ces auteurs, la traductrice nomade doit se faire ethnographe, pour les rencontrer dans leur topographie, leur histoire et leurs références culturelles, leurs coutumes, leur humour, leur cuisine, leurs chansons... et dans le rapport singulier qu'ils entretiennent avec leur langue d'écrivain, souvent métissée.

Et là, intervient chez notre lauréate une seconde qualité qui a frappé notre jury : la précision. Scrupule ethnographique, donc, mais aussi précision d'ordre polyphonique. Dans *De rage et de douleur le monstre*, de Terézia Mora, deux voix bien distinctes se côtoient. De même dans *Le Soldat-tortue*, de Melinda Nadj Abonji, deux narrateurs se partagent le récit : la narratrice, Anna, qui enquête sur la mort de son cousin Zoltán, et Zoli lui-même, qui se raconte à un thérapeute ; dans ses monologues, les phrases s'enchaînent sans points, rythmées par des répétitions, entremêlant récits, discours rapportés et tonalités contrastées. Le « soldat-tortue » du titre, c'est lui, le soldat bègue et cruciverbiste, qui entretient une relation étrange aux mots. De page en page, nous est restituée une verve rageuse et désolée, le long de phrases planantes, où dans la traduction aussi, s'accordent le souffle et la syntaxe.

p. 68 : « ... *mais vous le savez sûrement, à l'armée, surtout à l'armée, il y a des phrases qui*

commencent on ne sait où et se terminent ailleurs, et entre les mots il n'y a pas moyen de reprendre son souffle. »

p. 122 : « ... oui, c'est vrai, j'ai toujours cherché dans les mots un endroit où me cacher, un trou pour m'y faufiler. »

p. 136 : « Je pose mes lettres dans les cases vides. »

p. 137 : « Papa prépare une soupe que je m'entonne cuiller après cuiller, sûr, je l'engloutis par cuillérées, tout comme j'ingurgite à la cuiller tous les mots, toutes les phrases et syllabes pour les mettre à leur place, dans les trous... » (Paris : Métailié, 2023)

Notre jury relève aussi chez Françoise Toraille l'habileté à rendre l'humour ; on tendra l'oreille du côté de Milena Moser, bien sûr, mais aussi de Saša Stanišić, chez qui les dialogues, le kaléidoscope de lieux et de personnages, ne manquent pas de saveur !

« Tata, wir haben eine neue Paprikantin in der Kita ! » (*Herkunft*, München : Luchterhand, 2019, p. 226)

Autrement dit:

« Tata, au jardin d'enfants, on a une nouvelle sage ! ». (*Origines*, Paris : Stock, 2021, p. 262).

Dans ce grand roman, *Origines*, narration, anecdotes, essai, autobiographie, voire conte fantastique se combinent pour aborder sans pathos les thèmes les plus graves : exil, violence, xénophobie, nationalisme, patries multiples. Françoise Toraille maintient la légèreté paradoxale de ce récit.

Dans sa traduction de *La Septième croix* d'Anna Seghers (Paris : Métailié, 2020), Françoise Toraille tire encore d'autres registres, propres à en rendre l'intensité haletante, épique et poétique. Grand roman social situé dans l'Allemagne de la fin des années 1930, ce chef-d'œuvre raconte l'évasion et la traque par la Gestapo de sept prisonniers politiques, puis l'odyssée de Georg, qui sera le seul survivant. À l'arrière-plan, le paysage d'automne offre à l'intrigue dramatique un contrepoint somptueux, extraordinairement prenant. Au moment de l'écriture du livre, en 1942, Anna Seghers vit en exil depuis six ans, le paysage des environs de Mayence auquel elle donne une présence si aiguë est filtré par la mémoire, et je ne résiste pas à l'envie de vous en lire un tout petit extrait, qui donne la mesure de la dimension poétique de cette traduction :

« *[Ils prévoyaient] de finir aujourd'hui la récolte des pommes. Trente-cinq silhouettes d'arbres, dont les branchages nouveaux se tordaient en orbes vigoureux dans l'air bleuté, lourdement chargé de*

Marion Graf

pommes reinettes. Toutes si luisantes, si mûres que maintenant, aux premiers rayons du soleil, elles resplendissaient comme d'innombrables petits soleils ronds. » (Paris : éditions Métailié, 2020, p. 13)

Sur les grands orgues de la traduction, Françoise Toraille maîtrise tous les registres ; par ailleurs, elle partage généreusement sa passion avec les publics les plus divers. Pour tout cela, nous lui exprimons aujourd'hui notre reconnaissance et notre très vive admiration.

MOT DE REMERCIEMENT DE FRANÇOISE TORAILLE

Mesdames et Messieurs les Membres de la Fondation du
Prix lémanique de la traduction littéraire,
Chers membres du jury,
Chers amis,

Je n'oublierai jamais ce petit matin de janvier où j'ai découvert parmi mes mails un message intitulé « Prix lémanique 2024 ». Ma première réaction a été de stupéfaction et d'incrédulité. C'est le genre de nouvelle que l'on a besoin d'apprivoiser...

La cérémonie de ce soir me donne d'abord l'occasion et le plaisir de remercier tous ceux qui œuvrent pour ce prix, s'engageant ainsi pour la culture et la communication entre les langues et les littératures, et en particulier les membres du jury, et d'exprimer à tous ceux qui m'ont fait confiance, auteurs, éditeurs, lecteurs, ma profonde gratitude.

Je vous remercie toutes et tous pour votre présence. Je suis d'ailleurs très heureuse de saluer ici Melinda Nadj Abonji et Gianna Molinari.

La fête des 35 ans du CTL et la métaphore choisie pour l'incarner m'invitent à revenir sur ma pratique de la traduction.

« Suivre le fil », voire « les fils », n'est-ce pas le quotidien des traductrices et traducteurs ?

Traduire, c'est naviguer au fil de l'eau, du texte qui s'écoule, suivre ses cascades et ses méandres, ses ruisselets devenant rivières puis fleuves...

C'est retrouver la patience de la fileuse auprès de sa quenouille. Broderie, trame et chaîne, navette du tisserand, long et patient travail, qui parfois sera défait, détricoté pour de nouvelles tentatives.

C'est enserrer et cerner le sens, sans relâche, comme le fait l'infatigable araignée avec sa toile, c'est approcher au plus près ce que dit le texte dans la langue première, pour en éveiller l'écho dans la langue d'accueil.

N'est-ce pas aussi suivre le fil du funambule qui à tout instant risque la chute, tant cette « entreprise un peu folle »¹, dont parle Schleiermacher s'apparente à une marche sur des crêtes bordées de précipices ?

¹ Friedrich Schleiermacher, « Des différentes méthodes du traduire », conférence prononcée le 28 juin 1813 devant l'Académie royale des Sciences de Berlin, éditions du Seuil, coll. Points, Essais, traduit par Antoine Berman, nov. 1999, d'après une édition de 1985, p. 45.

MOT DE REMERCIEMENT DE FRANÇOISE TORAILLE

Le fil que je suis depuis plus de 35 ans -, je veux le dévider ce soir avec vous. La pelote court, court, s'éloigne de moi, et laisse entrevoir une multitude de textes, dont certaines couleurs me frappent : d'abord celles, multiples et chatoyantes, qu'apportent les autrices et auteurs « venus d'ailleurs » : eux qui un jour ont décidé que la langue qui les avait accueillis serait la langue dans laquelle ils écriraient. Anna Seghers et Stefan Heym, mais aussi Saša Stanišić, Melinda Nadj Abonji, Terézia Mora... Et tant d'autres que, pour un récit, un essai, quelques poèmes, j'ai traduit pour la revue *LITTERAll*, ainsi dans son numéro 2, en 1990, un des représentants du plurilinguisme suisse, si vivant et si fécond, Francesco Micieli.

Ce chatolement des identités, ces ancrages multiples de voix éloignées de la terre natale, dans un exil subi ou choisi, on les retrouve en une sorte de mouvement inverse chez celles et ceux qui, éloignés de façon durable ou temporaire de leur sphère linguistique d'origine, conservent pour leur écriture la langue première : parmi eux Erich Wolfgang Skwara, depuis San Diego. Ou Milena Moser, installée quelque temps en Californie, elle dont les romans m'ont accompagnée pour mes débuts et dont j'ai d'emblée aimé le regard critique qu'elle porte sur le monde qui l'entoure et l'humour omniprésent.

Une des couleurs du fil que je dévide, éclatante ou discrète, subtile et stimulante, est d'ailleurs celle de l'humour et des jeux virtuoses avec la langue. Une joyeuse connivence s'établit entre les trois protagonistes : auteur, traducteur, lecteur. Sur ce point comme sur d'autres, nos jurys nous rapprochent, Lis Künzli et moi, ce qui confirme mon hypothèse : l'humour est véritablement une affaire sérieuse, surtout quand on travaille avec ce matériau remarquable qu'est la langue !

Arrivée à ce point, je me trouve face à une interrogation : comment, pourquoi me suis-je engagée sur le chemin de la traduction ? N'est-ce pas plutôt la traduction qui est venue à moi ?

Un bref détour par ma biographie peut aider à répondre : une socialisation première dans une langue unique, le français, fut pour moi suivie, au hasard de la vie professionnelle de mes parents, par la rencontre inattendue d'une autre langue : le francique rhénan de l'Alsace bossue, qui tout d'un coup dédoublait mon monde : le français et rien que lui à la maison, s'entremêlant avec le dialecte présent à l'école, où en principe il est proscrit - nous sommes en 1950 -, dans la rue ou chez les commerçants : pour l'enfant que je suis se tressent alors de drôles de phrases. Le dialecte édifie une paroi de verre entre moi et le monde qui m'entoure. Pourtant, j'en partage des

brîbes sans toujours les comprendre. Les ritournelles de cour de récréation, les formules entendues à la boulangerie, les questions intempestives qui parfois me demeurent hermétiques : je vais chercher le lait à la ferme : « T'as pas oublié ta canne ? » Pourquoi, à dix ou douze ans, aurais-je besoin d'une canne ? Le « pot au lait » de Perrette, c'est ici la « Milchkanne », je le comprendrai plus tard. Ces mots, ces expressions accompagnent mon quotidien sans passer par une traduction, comme pour l'enfant qui apprend à parler : un schneck, c'est un pain au raisin en forme d'escargot, et l'escargot que je rencontre sur les chemins, c'est aussi un schneck, celui dont la comptine se moque : « schneck, schneck, usgelacht, zeige mol, dini lange lange ohre », et qui n'a pas concurrencé ma ritournelle française « Escargot borgne, montre-moi tes cornes »...

Apprendre, vers dix ans, l'anglais, l'allemand, avoir la chance de démarrer cet apprentissage simultanément, c'est alors une sorte de révélation, j'éprouve le sentiment que le monde s'ouvre à moi...

Je crois que dès lors, tout, peu à peu, se met en place. Et me mène à la traduction. Cependant, deux questions essentielles se posent : parviendrai-je à traduire ? Aimerais-je le faire ? Seule une réponse positive à chacune de ces questions ouvre la porte... À la première question, le jury qui m'honore aujourd'hui, les éditeurs qui m'ont

confié des textes, les auteurs avec lesquels se construit un échange fécond, les lecteurs pour qui je travaille se sont exprimés au fil du temps. À la seconde, je réponds aujourd'hui encore par un oui enthousiaste !

Le dialogue avec les textes, d'eux à moi et de moi à leur présence dans le monde de ma langue maternelle m'est au fil du temps devenu indispensable. J'en ressens l'« impérieuse nécessité ». Quant à l'autre langue, la langue allemande, les souvenirs que je vous ai rapidement confiés disent que je la ressens aussi comme mienne, elle m'entoure de son histoire, de sa culture, des récits qu'elle transmet - j'y suis aussi « chez moi, zu Hause ».

Alors, et tant que je le pourrai, je continuerai à suivre le fil.

Je vous remercie.

BIBLIOGRAPHIE DE FRANÇOISE TORAILLE

1946 Naissance à Le Raincy (Seine-Saint-Denis). Études supérieures de lettres et d'allemand. Carrière universitaire au département d'allemand de l'université Paris 12, enseignements de langue, littérature et civilisation allemandes, de traductologie, responsabilités administratives diverses exercées en particulier au sein de l'équipe de direction de l'établissement. Conseillère scientifique (Lettres et Langues) auprès de la Directrice générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (de septembre 2013 à septembre 2017).

Depuis 1989, traductrice littéraire (prose contemporaine, essentiellement romans ; également poésie, collaboration à un ouvrage d'histoire de l'art, deux pièces de théâtre).

2016 Prix Gérard de Nerval.

Traductions

À paraître :

Benjamin, Walter. *Allemands*. Paris : Éditions Les Belles Lettres, à venir.

Reimann, Brigitte. *Une fratrie*. Paris : Éditions Métailié, 2025.

Déjà parus :

Menasse, Eva.

- *Les silences de Dunkelblum*. Paris : Éditions Stock, 2024.
- « Interdiction aux drones de survoler. » *Le Grand tour*. Éd. par Olivier Guez. Paris : Éditions Grasset, 2022.

Herding, Klaus. *Pierre Puget (1620-1694)*. Chapitres consacrés à « Puget peintre » et « Puget dessinateur ». Éd. par Geneviève Bresc-Bautier. Dijon : Éditions Faton, 2023.

Nadj Abonji, Melinda.

- *Le soldat-tortue*. Paris : Éditions Métailié, 2023.
- *Pigeon, vole*. Paris : Éditions Métailié, 2012.

Stanišić, Saša.

- *Origines*. Paris : Éditions Stock, 2021.
- *Le poseur de pièges. Nouvelles*. Paris : Éditions Stock, 2018.
- *Avant la fête*. Paris : Éditions Stock, 2015.
- *Le soldat et le gramophone. Théâtre*. Paris : Éditions Stock, 2010.
- *Le soldat et le gramophone. Roman*. Paris : Éditions Stock, 2008.

Seghers, Anna. *La septième croix*. Paris : Éditions Métailié, 2020.

Molinari, Gianna. *Ici tout est encore possible*. Paris : Éditions Delcourt, 2019.

Torberg, Friedrich. *L'élève Gerber*. Chêne-Bourg, Suisse : Éditions Zoé, 2016.

BIBLIOGRAPHIE DE FRANÇOISE TORAILLE

Mora, Terézia.

- *De rage et de douleur le monstre*. Paris : Piranha, 2015.
- Texte court dans la revue littéraire *Siècle21* n°13, 2008.

Jung, Jochen.

- *Une lame si douce*. Paris : Éditions Métailié, 2013.
- *Venezuela*. Paris: Éditions Métailié, 2008.

Blumenfeld, Erwin. *Jadis et Daquerre*. Paris : Éditions Textuel, 2013.

Adorjan, Johanna. *Un amour exclusif*. Paris : Presses de la Cité, 2009.

Skwara, Erich Wolfgang.

- *Vers le Nord. Poèmes*. Trois-Rivières, Canada : Écrits des Forges, 2007.
- *Esquisse d'un retour*. Paris : Éditions Métailié, 2002.

Tschinag, Galsan.

- *La caravane*. En collaboration avec Dominique Petit. Paris : L'Esprit des péninsules, 2006.
- *La fin du chant*. En collaboration avec Dominique Petit. Paris : L'Esprit des péninsules, 2005.
- *Dojnaa*. En collaboration avec Dominique Petit. Paris : L'Esprit des péninsules, 2003.

Wirtz, Dieter H. *Zino Davidoff, l'homme au cigare*. Paris : Éditions Calmann-Lévy, 2006.

Moser, Milena.

- *Yoga, meurtres etc.* Paris : Éditions Calmann-Lévy, 2006.

- *Cœur d'artichaut*. Paris : Éditions Calmann-Lévy, 2002.
 - *Mon père et autres imposteurs*. Paris : Éditions Calmann-Lévy, 1996.
 - *À quoi rêvent les blondes*. Paris : Éditions Calmann-Lévy, 1995.
 - *L'île des femmes de ménage*. Paris : Éditions Calmann-Lévy, 1994.
- Maier, Andreas. *Le mardi de la forêt*. Paris : Éditions Métailié, 2003.
- Müller, Andreas Uwe et Neyer, Maria Amata. *Edith Stein. Une femme dans le siècle*. Paris : Éditions JC Lattès, 2002.
- Noll, Ingrid. *L'observatrice*. Paris : Éditions JC Lattès, 2000.
- Naters, Elke. *Les Reines*. Paris : Éditions Denoël, 2000.
- Wildenhain, Michael. *Cœurs affamés*. Pièce de théâtre pour « Théâtre ouvert » de Lucien Attoun, 1999.
- Lind, Hera. *Chéri je te quitte*. Paris : Éditions Calmann-Lévy, 1998.
- Jasper, Willi. *Hôtel Lutétia, un exil allemand à Paris*. En collaboration avec Nicole Bary et Jacqueline Grenz. Paris : Éditions Michalon, 1995.
- Heym, Stefan.
- *Chronique du Roi David*. Paris : Éditions Métailié, 1994.
 - *Une semaine en juin*. Strasbourg : Éditions La Nuée Bleue, 1990.
- Reichart, Elisabeth. *Viens, traverse le lac*. Paris : Éditions Métailié, 1993.

Membre du comité de rédaction de la revue LITTErAll depuis le premier numéro. Traductions publiées dans celle-ci depuis 1983 :

Erich Fried, Hartmut Lange, Gabriele Kachold, Francesco Micieli, Franz Fühmann, Bruno Weinhals, Dagmar Just, Richard Wagner, Alev Tekinay, Ilma Rakusa, Hanna Johansen, Peter Bender, Johano Strasser, Yoko Tawada, Kerstin Hensel, Christa Wolf, Daniela Dahn, Wolfgang Herrndorf, Ursula Krechel, Heinrich Böll, Iris Wolff, Melinda Nadj Abonji, Ulrike Draesner, Wolfgang Borchert, Ingo Schulze, Ilse Aichinger, Uljana Wolf.

PREISVERLEIHUNG AN FRAU LIS KÜNZLI

Die zweite Preisträgerin des diesjährigen Prix lémanique de la traduction ist Frau Lis Künzli.

Lis Künzli studierte nach dem Lehrerdiplom Germanistik, Komparatistik und Philosophie in Zürich, Aix-en-Provence und Berlin. Seit 1992 ist sie als freie Übersetzerin, Autorin und Herausgeberin tätig und überträgt vor allem zeitgenössische Belletristik ins Deutsche, mit gelegentlichen Abstechern in frühere Jahrhunderte und in geisteswissenschaftliche Bereiche. So hat sie u. a. Amin Maalouf, Atiq Rahimi, Camille Laurens, Pierre Bayard, Pascale Hugues, Marivaux und vor kurzem den zu Lebzeiten der Autorin S. Corinna Bille unveröffentlichten Roman «*Oeil-de-Mer*» im Verlag Rotpunkt (2024) übersetzt. Dabei hat sie sich nicht nur auf die Übersetzung des posthum veröffentlichten, aber gekürzten Originals beschränkt, sondern hat sozusagen die gesamte Originalversion mit den auch auf Französisch noch unveröffentlichten Passagen auf Deutsch publiziert: «Das Buch musst du in der Übersetzung von [Lis Künzli] lesen. Im Original ging da viel verloren» könnte man, in freier Wiederaufnahme einer Karikatur zu Harry Rowohlts Schaffen, sagen. 2009 wurde sie mit dem Eugen-Helmlé-Übersetzerpreis ausgezeichnet.

LAUDATIO AUF LIS KÜNZLI

Isabelle Vonlanthen

Die Laudatio auf Lis Künzli wird gehalten von Isabelle Vonlanthen, Mitglied der deutschsprachigen Jury des Prix lémanique de la traduction 2024. Sie studierte Slawistik und Zeitgeschichte in Fribourg, St. Petersburg und Bordeaux. 2012 promovierte sie zur Lyrik der polnischen Zwischenkriegszeit. Als aktuelle, stellvertretende Leiterin des Literaturhauses Zürich ist sie auch regelmäßig als Lektorin, Moderatorin oder Übersetzerin tätig.

Liebe Anwesende, liebe Irene Weber Henking, liebe Co-Juroren (lieber Andreas Jandl, liebe Angela Sanmann),
Liebe Françoise Toraille,
Liebe Lis Künzli!

Wie begrenzt man sich in einer Laudatio, die ein mehrere Jahrzehnte umfassendes, herausragendes Übersetzerinnenhandwerk würdigen soll, auf einige wenige Punkte und Minuten? Noch dazu bei einem übersetzerischen Werk, das so umfangreich ist wie jenes von Lis Künzli?

Ich versuche es - vage angelehnt an den Dreijahresrhythmus der Vergabe - mit einem Dreiklang. Einem Dreiklang aus drei Büchern, die Lis Künzli übersetzt hat, und die hier stellvertretend für viele andere stehen sollen. Die Drei kann man dabei durchaus auch symbolisch verstehen. Zu der Ausgangssprache und der Zielsprache gesellt sich als verbindendes Element ein kreatives Drittes: Der Brückenschlag und Sprung ins Ungewisse, der im Zentrum jedes Übersetzungsprozesses steht.

Beginnen wir also mit dem ersten Klang:

X wie Dictionnaire

Unter diesem deutschen Titel erscheint im Herbst im Rotpunktverlag der neue Roman der Westschweizer Autorin Marie-Jeanne Urech. Bereits der Titel zeigt die Kreativität der Übersetzerin. Heißt es im Original *K comme Almanach*, transportiert sie dieses Spiel mit Buchstaben und Wörtern, diese kleine Irritation des Titels mit leichter Hand ins Deutsche.

Das «X» des deutschen Titels kann uns zudem als weiteres Symbol des Übersetzens dienen. Das X öffnet sich mutig in die vier Himmelsrichtungen und hat doch eine unverrückbare Mitte. Bei Lis Künzli kann diese Offenheit und immer wieder der Rückbezug der sich kreuzenden Linien auch für ihre Biografie stehen. In dieser

überlagern und ergänzen sich der deutsche und der französische Sprachraum, in denen sie sich gleichermaßen leichtfüßig bewegt: Geboren in Willisau, hat Lis Künzli nach dem Lehrerdiplom Germanistik, Komparatistik und Philosophie in Zürich, Berlin und Aix-en-Provence studiert. Heute lebt sie in Toulouse und ist seit dem Anfang der 1990er Jahre eine der herausragenden Übersetzerinnen zeitgenössischer französischsprachiger Literatur ins Deutsche. Zu den ersten von ihr übersetzten Autoren zählte Emmanuel Carrère, es folgten Amin Maalouf, Atiq Rahimi, Pierre Bayard, Pascale Hugues, S. Corinna Bille - um nur eine kleine Auswahl zu nennen. 2009 wurde Lis Künzli für ihr Schaffen mit dem Eugène-Helmlé-Übersetzerpreis ausgezeichnet. Während andere Übersetzer:innen teils ihre Sprachgebiete ausdehnen und aus mehreren Sprachen übersetzen, ist sie der Konzentration auf das Französische und Deutsche immer treu geblieben.

Was lässt sich noch zum X sagen? Im Deutschen gibt es die Redewendung «Jemandem ein X für ein U vormachen». Ich weiß nicht, ob es im Französischen dafür eine wörtliche Übersetzung gibt - ich werde nachher die Preisträgerinnen fragen! «Ein X für ein U ausgeben», das ist etwas, was für Lis Künzli unakzeptabel und ein Gräuel sein muss. Eines der Dinge, die sie als Übersetzerin besonders auszeichnen, ist ihr absoluter Wille zur

Präzision, zum genauestmöglichen Verständnis bis in die letzten Verästelungen der Sätze und Wörter hinein. Sie lässt ihre Texte erst los, wenn sie diese ganz durchdrungen hat. Oder, wie sie im Mai an den Solothurner Literaturtagen sagte: Die Unterschiede zwischen haarscharf daneben und richtig sind sehr klein, und man muss sie genau ausloten.

Da ich jetzt diese Genauigkeit erwähnt habe und wie schmal der Grat ist, auf dem man im Spiel mit den Sprachen wandelt, habe ich fast ein bisschen Bauchweh bei meiner nächsten und letzten Assoziation zum X. Aber ich mache vor den gestrengen Augen von Lis Künzli und Ihnen jetzt doch diesen gewagten Sprung: Es gibt nämlich auch das X wie X-Chromosom. Zwei X-Chromosome zusammen ergeben das weibliche Geschlecht.

Und so sind wir beim nächsten Buchtitel angelangt:

Es ist ein Mädchen

Dieser Roman von Camille Laurens (im Original heißt er *Fille*) ist 2022 in der deutschen Übersetzung von Lis Künzli bei DTV erschienen. Lis Künzli hat viele Romane der französischen Autorin übersetzt, den ersten Titel bereits 2001. Einerseits sehen wir hier, wieder, ihre Ausdauer und langjährige Treue zu Autor:innen und Texten. Und wir sehen noch etwas Anderes, was in ihrer so

reichen Bibliografie auffällt: Es ist die große Präsenz von Übersetzungen weiblicher Schreibender: Marie-Jeanne Urech, Camille Laurens, S. Corinna Bille, Pascale Hugues und viele mehr. Und zwar scheinen es die eigenwilligen Frauen zu sein, die Lis Künzli interessieren, Frauen, die in Kunst und Leben neue, unerwartete, selbstbestimmte Wege gehen.

Es ist ein Mädchen ist ein kraftvoller und zugleich subtiler Text, der auf vielen semantischen und stilistischen Ebenen spielt und immer wieder die Register, Tonlagen und emotionalen Schattierungen wechselt. In seiner Vielschichtigkeit eröffnet er der Übersetzerin viele kreative Wege - und er verlangt ihr zugleich auch vieles ab. Das beginnt bereits auf der ersten Seite, auf der aus der im Französischen grammatikalisch weiblich bestimmten «fille» im Deutschen das grammatikalisch sachliche «Mädchen» wird. Wie Lis Künzli in diesem Text mit Präzision, Sprachwitz und dem Mut zur Verschiebung eigene Wege geht und dabei doch ganz nah am Original bleibt, ist höchst beeindruckend.

Es ist ein Mädchen ist ein Roman, der sich auch mit Rollenzuschreibungen auseinandersetzt. Am Anfang steht die Enttäuschung des Vaters, keinen Jungen bekommen zu haben. Keinen aktiven, die Welt gestaltenden Thronfolger - sondern eben «ein Mädchen», dem der Vater keine Selbstbestimmung zugestehen will, sondern

das dem vorgegebenen Weg folgen soll. Das Buch beschreibt die schmerzhafteste und wunderbare Geschichte einer Emanzipation. An deren Ende, und schon in der nächsten Generation, steht der Satz: «Ein Mädchen, das ist wundervoll.» Ein Mädchen zu sein, so die Botschaft von Camille Laurens, das ist stolz, wild, kreativ, selbstbestimmt, erstrebenswert.

Nun wage ich einen weiteren Sprung - wenn wir hier «Mädchen» durch «Übersetzerin» ersetzen, ist nicht auch das eine weitere schöne Fügung? Lange standen die Übersetzer:innen im Schatten der Autor:innen, die sie übertragen. Immer noch verbindet sich das Übersetzen mit der Bereitschaft, sich in jemandes Anderen Dienst zu stellen, nicht zuvorderst auf der Bühne zu stehen. Lis Künzli hat die Größe, andere glänzen zu lassen: Die Autor:innen, die sie überträgt, und die jungen Übersetzer:innen, die sie in Mentoraten fördert.

Doch in den letzten Jahr(zehnt)en hat das Übersetzerhandwerk an Sichtbarkeit gewonnen und erhält endlich die öffentliche Anerkennung, die ihm schon lange gebührt. Das Bewusstsein hat sich durchgesetzt, wie kreativ und anspruchsvoll dieser Beruf ist. Und dass Übersetzen in vielen Fällen genauso auch (Mit)Autorschaft bedeutet. Niemand weiß so sehr um das Gewicht jedes einzelnen Wortes wie die Übersetzer:innen.

LAUDATIO AUF LIS KÜNZLI

So dass Lis Künzli heute mitten auf der Bühne stehen und voller Stolz und Freude sagen kann - und wir mit ihr: «Eine Übersetzerin, das ist wundervoll.» Essenziell, schöpferisch, unverzichtbar.

Nach diesen Volten rette ich mich nun mit dem dritten Buchtitel wieder aufs sichere Land:

Ich werde das Land durchwandern, das Du bist

Unter diesem Titel erschien 2019 der Briefwechsel von S. Corinna Bille und Maurice Chappaz (Zürich: Rotpunktverlag). S. Corinna Bille nimmt in der Bibliografie von Lis Künzli einen sehr wichtigen Platz ein. Für diesen Briefwechsel hat sie auch viele weitere Rollen als jene der Übersetzerin wahrgenommen: Sie hat den Band herausgegeben, die Briefe ausgesucht und mit zahlreichen Anmerkungen versehen. Der Titel dieses Bandes nimmt uns mit auf eine weitere metaphorische Ebene: Sprache und Literatur sind für Lis Künzli mehr als nur ein Beruf - sie sind ein Lebensraum, ein Land, das man bewohnen kann. Ein Land, das man sich aber zuerst erwerben, eben: erwandern, muss. Es ist eine Wanderung, die immer wieder auf Hindernisse stößt, die aber auch voller Entdeckungen ist. Die Beharrlichkeit braucht, und einen guten Kompass.

Und es ist eine Wanderung, die nie aufhört: So ist gerade dieses Frühjahr das nächste Buch von S. Corinna Bille in der Übersetzung von Lis Künzli im Rotpunktverlag erschienen: *Meerauge*. Auch hier war die Rolle von Lis Künzli entscheidend - sie hat den Roman gesichtet, der im Original nie in dieser Form erschienen war, den Text lektoriert, ihn herausgegeben, umfangreiche Recherchen dazu gemacht.

Meerauge erzählt von einer alles verzehrenden Liebe, die über die Figur (die der Autorin S. Corinna Bille sehr nahe ist) hereinbricht. Diese unbedingte Leidenschaft finden wir auch bei der Übersetzerin Lis Künzli. Aber nicht als Amour fou, die auflodert und wieder erlischt, sondern als eine konstante Flamme, als ein seit Jahrzehnten hell brennendes Feuer für die Literatur.

Somit bin ich am Schluss dieser Laudatio angekommen. Ich schließe mit einem Dank, und einem Wunsch.

Ich bedanke mich bei Lis Künzli für ihr reiches Werk (und indirekt all den Autoren und Autorinnen), bei den Jurykolleginnen Angela Sanmann und Andreas Jandl für die sorgfältige und inspirierende Diskussion. Bei Ihnen allen fürs Zuhören.

Und nun der Wunsch: An den Solothurner Literaturtagen sagte Lis Künzli: «Im Übrigen sollte man bei

LAUDATIO AUF LIS KÜNZLI

jedem Buch etwas dazulernen.» Wir wünschen ihr und uns also von Herzen, dass sie noch ganz viele Bücher übersetzen wird, damit sie, und wir mit ihr, weiterhin noch so viel lernen können!

DANKESWORT VON LIS KÜNZLI

Liebe Freunde und Freundinnen des literarischen Übersetzens,

Liebe Förderer und Förderinnen des literarischen Übersetzens,

als eine Autorin mir Anfang des neuen Jahres alles Gute wünschte mit dem Hinweis auf die Harmonie der Zahlen 2024 ($2+2=4$ usw.) und gleich darauf eine Mail von Irene Weber Henking hereinflatterte mit der Frage, ob ich den Prix lémanique annehmen würde - was für eine Frage! -, hätte ich mich beinahe zur Zahlenmystik bekehrt. Ein paar Monate später ist die Freude noch immer groß, auch wenn das Jahr im großen Ganzen, in der Welt um uns herum, noch ziemlich üben muss. Da mein Dank groß und die Redezeit beschränkt ist, werde ich im Sinne dieser Zahlenreihe in Zweiserschritten vorgehen.

Zunächst danke ich der Jury und der Juryvorsitzenden für ihre Worte:

Wenn man lange nach dem richtigen Wort gesucht, sich über einen Satz gebeugt, ihn gedreht und gewendet und noch einmal andersherum gebogen hat, und wenn dann plötzlich Musik entsteht und es genau so

DANKESWORT VON LIS KÜNZLI

klingt, wie es klingen soll und kein bisschen anders, dann ist das Übersetzerglück groß. Aber geteiltes Glück ist doppeltes Glück, und das gilt auch für die Übersetzerfreude, und so ertappe ich mich gelegentlich beim Gedanken: Und dann sieht es vielleicht gar keiner! Dass man nicht merkt, wie schwer wir es uns oft machen, damit die Lesenden es leicht haben, das ist in Ordnung und gehört zu unserem Beruf, der oft mit einer Gratwanderung verglichen wird: Gerade ist man den Sätzen noch beschwingt gefolgt, hat die neuen Aussichten genossen, die sich einem eröffnen, dann ein einziges verunglücktes Wort, und der Satz, der Abschnitt, das Buch stürzt ab. Übersetzungen haben es an sich, dass man vor allem sieht, wo sie nicht funktionieren, wo es nicht geht. Dafür, dass die Jury offenbar auch da hingesehen hat, wo es geht, dafür möchte ich mich bei ihr sehr herzlich bedanken.

Bedanken möchte ich mich auch bei allen hier in Lausanne und darüber hinaus, die diesen Preis möglich machen. Schon lange verfolge ich aus der Ferne fasziniert das Treiben im CTL mit, und um ehrlich zu sein, auch mit ein bisschen Neid. Denn als ich vor vielen Jahren meiner Leidenschaft verfallen bin, war die Meinung noch weit verbreitet, Übersetzen ist doch ganz einfach, es steht ja alles schon da, man muss es nur noch einmal in der anderen Sprache sagen. Ausbildungsmöglich-

keiten gab es so gut wie keine, so dass der Gedanke an das CTL mir manchmal den Stoßseufzer entlockt, wäre ich doch nur dreißig Jahre später geboren! Dann aber stände ich jetzt heute nicht vor Ihnen - und das wäre auch wieder schade.

Wie haben wir es damals gemacht? Wir sind mit großer Begeisterung und mindestens ebenso großer Unerschrockenheit - über die ich im Nachhinein etwas erschrecke - ins kalte Wasser gesprungen. (Seit heute Morgen weiß ich, dass das gar nicht so verkehrt war, hat uns doch der Übersetzer Dominique Nédellec in einem Vortrag sehr überzeugend mit Fröschen verglichen.) Ausbaden mussten es dann hin und wieder die Lektor:innen: Sie haben mir so manchen Rettungsring hingeworfen und damit das Fehlen des CTL zumindest ein bisschen wettgemacht. Zwei von ihnen sind heute hier, und ich freue mich, mich bei ihnen stellvertretend dafür bedanken zu können: Christiane Schmidt, die mich seit den allerersten Anfängen - oder vielleicht sollte ich sagen, meinen ersten Kopfsprüngen - mit großer Einfühlungs-gabe für Texte anderer immer wieder ermutigt hat, und Anina Barandun, die mir erst seit kurzem, aber nicht minder intensiv zur Seite steht.

Danken möchte ich auch meiner Familie, die so viele Wochenendausflüge ohne mich machen musste, weil die gerade eben noch gelobten Lektor:innen

DANKESWORT VON LIS KÜNZLI

drängten. Meinen Söhnen, die es ebenfalls im Doppelpack gibt und von denen einer heute aus Genf angereist ist, wo er Oboe studiert. Wer weiß, vielleicht führt dieser Preis dazu, dass sie auch einmal stolz auf mich sind, und nicht nur ich auf sie. Unsere Berufe haben wohl mehr miteinander zu tun, als sie ahnen. Das jedenfalls denke ich, wenn ich meinen Sohn am Klavier unermüdlich an derselben Stelle, denselben paar Noten feilen höre, bis es genau so klingt, wie es klingen muss und kein bisschen anders. Und wenn sich in einem Konzert plötzlich ein ganz bestimmter Oboenton aus dem Orchester aufschwingt, dann würde ich behaupten, dass ich diesen Ton unter Hunderten heraushören würde.

Was aber wäre ein Orchestermusiker ohne Partitur? Womit wir bei den Autor:innen wären, von denen zu meiner Freude heute ebenfalls zwei anwesend sind, die beiden, deren Bücher ich gerade, simultan sozusagen, übersetze: Marina Skalova und die Lausannerin Marie-Jeanne Urech.

In den Büchern beider geht es um unsere Zeit, um viel Wasser und um steigende Fluten. Sie könnten wohl unterschiedlicher nicht sein, und doch wird bei beiden ein kleiner Junge ans Ufer gespült. Den einen kennen wir, wir alle erinnern uns an den Flüchtlingsjungen Alan Kurdi, der unser Gewissen aufgerüttelt hat, und Marina Skalova zwingt uns, noch einmal hinzuschauen,

den Blick nicht abzuwenden. Der andere, der kleine Junge in Marie-Jeanne Urechs *K comme Almanach*, das sich gerade in *X wie Dictionnaire* verwandelt, hat keinen Namen, aber es geschieht ein Wunder: Er steht auf und findet jemanden, der sich seiner annimmt.

Beide, alle Autor:innen, nähern sich der Wirklichkeit auf unterschiedliche, auf ihre je eigene, einzigartige Weise, und wir Übersetzende sind gezwungen, uns an ihre Stelle zu setzen, ihre Gedankengänge zu durchdringen, aufzuspüren, was sie uns mit ihren Worten und über ihre Worte hinaus zu sagen haben. Um jemanden zu verstehen, muss man hundert Schritte in seinen Schuhen gehen, heißt das Sprichwort - und ich hätte Lust hinzufügen: oder hundert seiner Sätze übersetzen. Alberto Manguel wäre bestimmt mit mir einverstanden, denn er bezeichnet das Übersetzen als die intensivste Form des Verstehens². Es gelingt selten ganz, es gelingt zum Teil, es gelingt mehr oder weniger, es kann mühsam, ja schmerzhaft sein, weil es das Eigene in Frage stellt, an bestehenden Gewissheiten rüttelt, aber stets gehen wir verändert aus diesem Prozess hervor, um eine Facette unserer komplexen Wirklichkeit bereichert. Das empfinde ich als eine große Chance in einer Zeit der Polaritäten, in der die Urteile schnell gefällt, die Fronten

² Alberto Manguel, *Eine Geschichte des Lesens*, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 2000, S. 310.

verhärtet sind, in der es so leicht zu fallen scheint, Schwarz und Weiß, Richtig und Falsch, Gut und Böse zu unterscheiden.

Um wenigstens eine der vielen Definitionen des Übersetzens anzubringen, schließe ich mich noch einmal Alberto Manguel an:

„Die Übersetzung mag eine Unmöglichkeit sein, ein Betrug, eine Fälschung, eine Erfindung, eine gutgemeinte Lüge, aber wer diese Stil-Bewegung von einer Sprache in eine andere mitvollzieht, wird ein klügerer, besserer Zuhörer: weniger selbstgewiss, dafür weit empfänglicher.“³

Dass die Welt eine bessere wäre, wenn es mehr Übersetzende gäbe, wäre jetzt eine steile Behauptung, aber wahrscheinlich wäre dieses Hinhören, die Empfänglichkeit für das Fremde, das Andere, eine der Bedingungen, dass es das Jahr 2024 auch im großen Ganzen, in der Welt um uns herum endlich auf die Reihe bekommt und sich seinen ausgewogenen Zahlen entsprechend benimmt.

Dieser Preis wird mir Zeit schenken, eine bessere ZuhörerIn und damit ÜbersetzerIn zu werden. Dafür möchte ich mich aufrichtig bedanken.

³ A. a. O., S. 323.

Und Ihnen muss ich das bestimmt nicht sagen, aber wenn sich das nächste Mal beim Lesen eines Buches ein Ton aus dem Buchstabenorchester emporschwingt, Sie bewegt, eine ungeahnte Saite in Ihnen zum Klingen bringt, dann lauschen Sie doch einmal etwas genauer hin: Es könnte der der Übersetzeroboe sein.

BIBLIOGRAFIE VON LIS KÜNZLI

Lis Künzli, 1958 geboren bei Willisau, studierte nach dem Lehrerdiplom Germanistik, Komparatistik und Philosophie in Zürich, Aix-en-Provence und Berlin. Seither übersetzt sie u. a. Amin Maalouf, Atiq Rahimi, Camille Laurens, Pierre Bayard, Pascale Hugues, Marivaux, S. Corinna Bille und verbindet beide Berufe durch die Weiterbildung angehender Kolleg:innen. Sie lebt heute in Toulouse.

2009 Eugen-Helmlé-Übersetzerpreis.

Übersetzungen

In Arbeit:

Skalova, Marina. *Fließen und Strömen. Eine Erkundung.*
Luzern: Der gesunde Menschenverstand, 2024.

Urech, Marie-Jeanne. *X wie Dictionnaire.* Zürich:
Rotpunktverlag, 2024.

Bereits erschienen:

Bille, S. Corinna.

- *Meerauge.* Zürich: Rotpunktverlag, 2024.
- *100 kleine Schauergeschichten.* Zürich:
Rotpunktverlag, 2023.
- et Chappaz, Maurice. *Ich werde das Land durchwandern, das Du bist. Briefwechsel 1942-1979.* Zürich: Rotpunktverlag, 2019.
- *Für immer Juliette.* Zürich: Rotpunktverlag, 2017.

Laurens, Camille.

- *So wie du mich willst*. München: dtv, 2023.
- *Es ist ein Mädchen*. München: dtv, 2022.
- *Lieben, ein Roman*. Berlin: Ullstein - clausen Verlag, 2003.
- *In den Armen der Männer*. Berlin: Ullstein - clausen Verlag, 2000.

Costa, Elena. *Der Traum vom kühnen Leben*. Zürich: Rotpunktverlag, 2021.

Hugues, Pascale:

- *Mädchenschule*. Hamburg: Rowohlt Verlag, 2021.
- *Ruhige Straße in guter Wohnlage*. Hamburg: Rowohlt Verlag, 2013.
- *Marthe und Mathilde. Eine Familie zwischen Frankreich und Deutschland*. Hamburg: Rowohlt Verlag, 2008.

Wobmann, Fanny. *Am Meer dieses Licht*. Zürich: Limmat Verlag, 2018.

Paravel, Dominique. *Die Schönheit des Kreisverkehrs*. Hamburg: Verlag Nagel und Kimche, 2017.

Urech, Marie-Jeanne. *Schnitz*. Zürich: Bilgerverlag, 2017.

Poulain, Véronique. *Worte, die man mir nicht sagt*. Berlin: Ullstein Verlag, 2016.

Samoyault, Tiphaine. *Roland Barthes*. Mit Maria Hoffmann-Dartevelle. Berlin: Suhrkamp Verlag, 2015.

Monnier, Alain.

- *Die wunderbare Welt des Kühlschranks in Zeiten mangelnder Liebe*. Hardcover. Zürich und Hamburg: Arche Verlag, 2015.

BIBLIOGRAFIE VON LIS KÜNZLI

- *Ein Kühlschrank kommt selten allein.* Taschenbuch. Zürich und Hamburg: Arche Verlag, 2018.
- Del Amo, Jean-Baptiste.
- *Das Salz.* München: btb Verlag, 2014.
 - *Die Erziehung.* München: btb Verlag, 2013.
- Maalouf, Amin. *Die Verunsicherten.* Zürich und Hamburg: Arche Verlag, 2014.
- Bayard, Pierre.
- *Wie man über Orte spricht, an denen man nicht gewesen ist.* München: Kunstmann Verlag, 2013.
 - *Freispruch für den Hund der Baskervilles.* München: Kunstmann Verlag, 2008.
 - *Wie man über Bücher spricht, die man nicht gelesen hat.* München: Kunstmann Verlag, 2007.
- Compagnon, Antoine. *Ein Sommer mit Montaigne.* Berlin: Ullstein Verlag, 2013.
- Deutsch, Lorànt. *Metronom.* Berlin: Ullstein Verlag, 2013.
- Ellena, Jean-Claude. *Der geträumte Duft.* Berlin: Insel Verlag, 2012.
- Rahimi, Atiq.
- *Verflucht sei Dostojewski.* Berlin: Ullstein Verlag, 2012.
 - *Stein der Geduld.* Berlin: Ullstein Verlag, 2009.
- Sellou, Abdel. *Einfach Freunde.* Mit Patricia Klobusiczky. Berlin: Ullstein Verlag, 2012.
- Newton, William Ritchey. *Hinter den Fassaden von Versailles.* Berlin: List Verlag, 2010.

Ferry, Luc.

- *Leben Lernen. Die Weisheit der Mythen.* München: Kunstmann, 2009.
- *Leben Lernen. Eine Gebrauchsanweisung.* München: Kunstmann, 2007.

Dubois, Jean-Paul. *Die Jahre des Paul Blick.* Berlin: Ullstein, 2005.

Prévost, Cédric. *LiebesΔschwindel.* Berlin: Verlag Klaus Wagenbach, 2005.

Beyale, Calixthe. *Wilde LiebΔschaften.* Berlin: Rogner und Bernhard Verlag, 2004.

Oster, Christian.

- *Meine Putzfrau.* Berlin: Eichborn Verlag, 2003.
- *Meine große Wohnung.* Berlin: Eichborn Verlag, 2001.

Page, Martin. *Die Libelle des achten Jahres.* Berlin: Verlag Klaus Wagenbach, 2003.

Catherine, Arnaud. *Die Straße nach Midland.* Berlin: Eichborn Verlag, 2002.

Gluckstein, Alain. *Unsere großen Männer.* Köln: DuMont Buchverlag, 1998.

Sigaud, Dominique. *Annahmen über die Wüste.* Berlin: Berlin Verlag, 1997.

Vernant, Jean-Pierre. *Zwischen Mythos und Politik.* Mit Horst Günther. Berlin: Verlag Klaus Wagenbach, 1996.

Carrère, Emmanuel.

- *Schneetreiben.* Berlin: Berlin Verlag, 1996.
- *Kleopatras Nase. Kleine Einführung in die Uchronie.* Berlin: Verlag Mathias Gatz, 1993.

BIBLIOGRAFIE VON LIS KÜNZLI

Marivaux. *Der Liebe Wankelmut*. Erstaufführung im Stadttheater Moers, 1992.

Eigene Publikationen

Künzli, Lis. *Hotels. Ein literarischer Führer*. Berlin: Verlag Mathias Gatzka, 1994. Neuauflage bei Eichborn Verlag, 2007.

Künzli, Lis. *Bahnhöfe. Ein literarischer Führer*. Berlin: Eichborn Verlag, 2007.

REMERCIEMENTS

Au nom de la Fondation du Prix lémanique de la traduction et des deux lauréates, Madame Françoise Toraille et Madame Lis Künzli, je remercie les institutions qui ont rendu possible cette remise de prix par leur soutien et par leur collaboration, à savoir

Le collège de traducteurs Looren

La Fondation Jan Michalski

La Fondation philanthropique Famille Sandoz

La Loterie romande

L'Ambassade de France pour la Suisse et le Liechtenstein

Le Centre de traduction littéraire

Nous tenons également à remercier pour leur travail les jurés de cette édition 2024, à savoir Andreas Jandl, Angela Sanmann et Isabelle Vonlanthen pour le jury germanophone, Marie Fleury Wullschleger, Marion Graf et Stéphane Pesnel pour le jury francophone, ainsi que pour son soutien, Monsieur le Conseiller de coopération et d'action culturelle à l'Ambassade de France en Suisse et au Liechtenstein, Monsieur François Courant, le LabOpéra du Conservatoire de Lausanne sous la direction de Christophe Balissat (avec Claudia Premand, Maéva Raabe et Caspar Henking au chant, et Kaoruko Shima au piano) et la comédienne Véronique Walzer pour la lecture des textes des lauréates en allemand et en français.

Prof. Irene Weber Henking,
présidente du Conseil de la Fondation
du Prix lémanique de la traduction

© 2024

Prix lémanique de la traduction

Université de Lausanne

Anthropole

CH-1015 Lausanne

www.prixlemanique.ch